

Sur l'île de Kyushu,
la plus méridionale de
l'archipel, un éden thermal
dans la montagne.



JAPON

Histoires d'eaux

Pour les Japonais de tous les âges et de tous les milieux, le bain, pris en commun, reste une pratique très répandue. Et surtout un mode de rencontre et de communication.

PAR ANOUSHKA FLIELER. PHOTOS LUCILLE REYBOZ



SUR L'ILE DE KYUSHU

Le paradis dans la montagne

La vapeur monte dans un décor de pierre, de lanternes, d'arbres et de fleurs. Des femmes, nues, discutent, assises dans des baquets de bois remplis d'eau fumante. La montagne se découpe en arrière-plan. Nous sommes sur l'île de Kyushu (au sud du Japon) dans l'un des très nombreux « onsen » (bain thermal) du pays. L'eau des bains est issue de sources volcaniques. Elle sort naturellement brûlante et très soufrée, ce qui lui confère des propriétés relaxantes et médicinales. Mais plus que pour se soigner, Kagami, une comptable de 40 ans, est là pour se détendre, s'offrir un break, le temps d'un week-end. « Je suis venue avec mon mari, et on ne pense plus qu'à se baigner, à manger, à dormir. On est dans la nature, libres. C'est très relaxant. » Ici, tout n'est que luxe, calme, volupté et... poisson grillé. La brise en porte l'odeur qui s'échappe du restaurant de l'hôtel voisin. C'est un « ryokan », une auberge traditionnelle. La plupart des clients du onsen

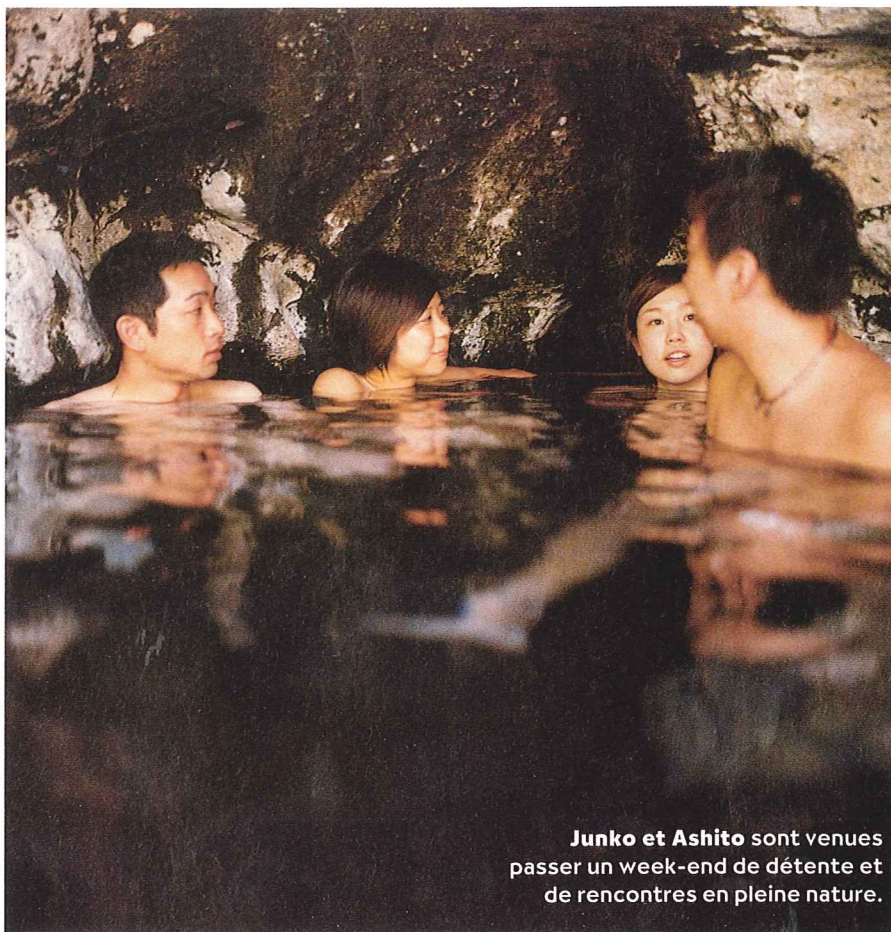
y logent pour une nuit, en pension complète. En arrivant, ils enfilent le « yukkata », peignoir de coton fourni par le ryokan, des sandalettes en bois, et passent deux jours coupés du monde.

Mixité et nudité

Kagami se lève. Elle quitte le bassin des femmes pour aller rejoindre son mari dans les bains mixtes. Jadis, dans tous les onsen, hommes et femmes se détendaient ensemble dans les sources d'eau chaude. La mixité était la règle, sans gêne aucune. Mais les Anglais, puis les Américains ont débarqué, et la pudeur s'est installée. Quelques onsen, pourtant, proposent encore une partie mixte. Libre à chacun de se couvrir. Kagami se drapait dans une grande serviette blanche : « Je suis plus à l'aise comme ça, explique-t-elle. Je n'aime pas trop le bain réservé aux femmes, il est tout petit. Et puis, dans les bains mixtes, je peux rejoindre mon mari, on est là aussi pour être ensemble. » Cette partie res-



semble à un vrai jardin d'Eden. Hommes, femmes, enfants se baignent, nus ou peu couverts, en pleine nature. Les bains sont taillés dans la pierre. De petites grottes abritent des couples qui conversent tranquillement. D'autres ferment les yeux, jouent avec leurs enfants. Dans l'un des bassins, M. Takahashi, un commerçant quadragénaire, bavarde avec son fils aîné tout en câlinant sa petite fille. Toute la fa-



Junko et Ashito sont venues passer un week-end de détente et de rencontres en pleine nature.

Ce bain thermal est construit sur l'une des 2 000 sources d'origine volcanique que compte le pays.



mille est venue se détendre après une randonnée. « On va toujours dans un onsen après les activités en montagne, explique le père. Aujourd'hui, on a fait de la marche. En hiver, on vient après le ski. » Un peu plus loin, dans un autre bassin, Junko, traductrice, la trentaine, papote avec son amie. Elles aussi sont venues pour le week-end. Elles s'extasient : « Ce qu'on est bien ! » La conversation s'engage avec leurs voi-

sins de bassin. « Ça fait partie de la magie de l'onsen, remarque Junko. On parle facilement à des gens qu'on ne connaît pas. C'est tellement beau, on est tellement bien, qu'on a envie de le partager. Alors on communique, beaucoup plus qu'ailleurs. » Il faut dire que le fait d'être nus, ensemble, dans l'eau chaude, facilite les échanges. Même si jamais personne n'a le moindre mot ou regard malsain sur ses voisins.

Mais les liens brièvement tissés sont jetés avec l'eau du bain. Tandis que la nuit tombe, que des petites lanternes s'allument dans les niches de pierre, tout le monde se rhabille. Au ryokan, plus tard dans la soirée, Junko et son amie croisent les hommes avec qui elles ont parlé une bonne demi-heure. Sans échanger un mot ni un sourire. Pour retrouver cette convivialité, il faudra attendre... le bain du lendemain.



Misako et Michiko (à gauche) s'amuse avec Makiko (à droite), une amie de leur mère. Ils viennent une fois par semaine et adorent le bain à bulles...

UN VIEUX QUARTIER DE TOKYO

Mes voisins sont dans le bain

Anishi Asabo, 22 heures. Dans ce quartier traditionnel, où règne une ambiance « village », les habitants se croisent à vélo, se saluent, prennent des nouvelles les uns des autres... Coincé entre un restaurant de nouilles et une banque, le « sento » (bain public) est un haut lieu de cette vie de quartier. Makiko, comme tous les soirs, s'y rend en sortant du bureau. Elle travaille dans un magazine, et ils sont en période de bouclage, alors elle s'y rend un peu plus tard que d'habitude. La propriétaire la reconnaît et la salue familièrement, pendant qu'elle enlève ses chaussures. En habituée, elle a un abonnement et son petit casier privé.

Dans le vestiaire commun, où règne un joyeux désordre : des casiers en fer, des sèche-cheveux, deux vieilles chaises massantes, une balance, une antique télévision allumée... le temps s'est arrêté, quelque part dans les années 60. La clientèle ? Beaucoup de vieilles (voire quasi-centenaires) femmes du quartier, qui se connaissent depuis l'enfance. Quelques mères de famille, venues avec leurs petits. Deux grands-mères discutent, l'une en gain, l'autre torse nu, pliée en deux, pour remettre ses chaussettes. Ambiance bon enfant, des « konbawa » (bonsoir) retentissent à chaque nouvelle arrivée. Le sento du quartier, c'est un peu la place du village : on s'y croise, on s'y raconte les ►►



Le sento (bain de quartier) c'est un peu la place du village : on s'y croise, on s'y raconte les derniers potins...

►► derniers potins. Peigne, shampoing, démêlant, gel douche, nettoyant pour le visage, sans oublier la petite serviette... Makiko empile tout son matériel dans une petite cuvette de plastique rose, et se rend dans la salle des bains.

Propreté de rigueur

Sur la porte, une affiche explique en trois langues, dessins à l'appui, l'étiquette du bain public et les faux pas à éviter. Chacune doit entrer nue, se rincer soigneusement et se débarrasser de toute trace de mousse, avant d'entrer dans le bassin commun. Makiko s'assoit sur un petit tabouret, face à un miroir et à une douche, et commence à se frotter éner-

giquement. Elle se lave les dents, les cheveux. À côté d'elle, une dame âgée astique le dos de sa petite-fille à l'aide d'une petite serviette roulée. Question de respect des autres. Makiko vient ici tous les jours « d'abord parce que dans mon appartement je n'ai pas de salle de bains, explique-t-elle. Mais je viens aussi pour me détendre, ça me fait un vrai break. Je reste facilement une heure. »

À côté d'elle, Aimi, une infirmière de 28 ans, raconte : « Moi, j'ai une salle de bains, mais je viens quand même une fois par semaine avec mes enfants. Ils adorent les bains à bulles. Ici c'est spacieux. Et puis... ces jours-là je n'ai pas à nettoyer ma salle de bains ! »

THERMES DE NUIT POUR TOKYOÏTES PRESSÉS

Dans le centre de Tokyo, certains spas haut de gamme ne ferment qu'entre 9 et 11 h du matin. Le reste du temps, ils sont pleins. Fréquentés, dans la journée, surtout par des femmes venues se faire une beauté. Mais le soir, ils sont le lieu de rendez-vous de groupes d'amis qui viennent s'y détendre après le boulot. Comme, outre les bains, ces spas proposent saunas, hammams, bars et restaurants, ces clients restent là plusieurs heures. Ceux qui habitent trop loin (les transports coûtent cher à Tokyo) choisissent parfois de dormir sur place. Car on y trouve aussi des salons de détente et des dortoirs. Il arrive même que des fêtards éméchés y finissent la nuit, pour dormir quelques heures et se refaire une santé dans les bains à bulles, avant de retourner directement travailler. Au Japon, les congés payés sont tellement réduits (20 jours maxi) que certains urbains considèrent la nuit comme le moment où prendre des mini-pauses détente.

Aimi a trouvé sa baby-sitter au sento, une perle rare paraît-il. « Je la croisais souvent et, à chaque fois, elle faisait des sourires aux enfants, elle jouait un peu avec eux. Comme elle venait à ce sento, elle habitait le quartier, c'était pratique. Alors je lui ai demandé si elle était intéressée par du baby-sitting. » Makiko, elle, s'y est fait une copine. Elle voyait souvent cette fille de son âge au bain, puis elle l'a croisée dans un bar du quartier.

À 23 heures, Makiko sort du sento. Comme le millier de bains publics que compte la ville, il va bientôt fermer. Les baigneuses se rhabillent lentement, toujours en discutant. Elles se saluent puis rentrent chez elles, encore humides et nonchalantes. ■